



HAL
open science

Compagnonner : une nouvelle façon de se former

Claire Burdin, Sylvie Grau

► **To cite this version:**

Claire Burdin, Sylvie Grau. Compagnonner : une nouvelle façon de se former. Les Cahiers pédagogiques. Coll. hors-série numériques, 2022, Nouvelles formes de formation continue, 60, pp.77-79. hal-03825968

HAL Id: hal-03825968

<https://hal.science/hal-03825968v1>

Submitted on 23 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compagnonner : une nouvelle façon de se former

Parce que la formation continue traditionnelle ne répondait pas à leurs besoins, des professeurs de collège et lycée se sont engagés avec deux chercheuses dans un dispositif de compagnonnage, basé sur des visites mutuelles. Une expérience prometteuse.

Lors de la Biennale régionale de l'éducation nouvelle à Nantes, en mars 2021, différentes organisations se retrouvent (Ceméa, ICEM, CRAP, GFEN, OCCE, lycée expérimental de Saint-Nazaire) et une idée est reprise d'un dispositif déjà expérimenté pour partager les approches pédagogiques : les visites mutuelles. Les attentes sont diverses mais des valeurs semblent communes.

Parmi les volontaires, deux professeurs de mathématiques travaillent en collège : l'un cherche des idées pour donner une dimension collective aux apprentissages et l'autre cherche comment construire ensemble du travail réel et effectif pour que chacun grandisse. Deux enseignantes de lettres au collège et au lycée s'interrogent : comment faire que les élèves s'approprient réellement leurs apprentissages, leurs parcours, leur progression et qu'ils se libèrent des carcans ? Comment permettre l'émancipation dans un système qui peut être un frein ? Un professeur de sciences physiques en collège veut développer la démocratie dans ses classes, il cherche comment créer, soutenir, animer des collectifs de professeurs et d'éducateurs qui s'émancipent collectivement, trouvent la force et les ressources pour faire évoluer leurs pratiques.

UN ESPACE HORS INSTITUTION

Un projet s'esquisse alors avec deux objectifs : mettre en place un dispositif de formation hors institution pour sortir des injonctions et ouvrir un espace pour penser l'école et ses pratiques professionnelles, et élaborer collectivement des outils permettant aux élèves d'être réellement acteurs de leurs apprentissages. À ce stade, il s'agit essentiellement de compétences transversales : développer l'esprit critique, coopérer, chercher, communiquer à l'oral, etc.

Les semaines qui suivent voient déjà des binômes de visites se constituer, et le travail est lancé fin juin 2021 sans qu'une méthodologie ne soit réellement posée. Une seule contrainte : chaque binôme doit proposer un compte rendu écrit mis à disposition dans un espace collaboratif. Le collectif regroupe une douzaine d'enseignants, essentiellement du second degré, une didacticienne des mathématiques et une docteure en didactique professionnelle. Le projet « compagnonnage »⁽¹⁾ [Stéphanie Marchand](#),⁽²⁾ s'inscrit en effet dans une recherche collaborative où les deux chercheuses du CREN (Centre de recherche en éducation de Nantes), questionnent les professionnels, leur demandent d'explicitier ce qu'ils font ou écrivent, dans le but de comprendre les motivations de leur engagement dans le projet, mais aussi les effets de ce type de dispositif sur leurs pratiques.

Une réunion fin août permet de structurer le travail. À partir des premières visites, il est noté que des moments informels sont nécessaires, mais dans des lieux professionnels, l'idée est de construire une relation de confiance pour accepter de faire entrer l'autre dans la classe,

même s'il a des pratiques éloignées de ses propres pratiques. Le groupe préfère ne pas imposer d'outils d'observation et laisser chaque binôme s'organiser comme il le souhaite. Il s'agira d'analyser les choix effectués et leurs effets.

Le collectif réfléchit aussi aux valeurs communes et pose la confiance comme la valeur essentielle pour englober l'honnêteté, la sincérité, la bienveillance, le non-jugement et le respect des besoins. Un autre principe est celui de l'éducabilité des élèves. L'attente est de faire émerger les postures inconscientes et de tester de nouveaux dispositifs pour analyser collectivement les effets sur les apprentissages. Les retours de visites seront aussi analysés collectivement lors des cinq réunions annuelles du groupe dénommé « compagnonnage ». Des premières ressources bibliographiques sont proposées par les chercheuses.

DE L'ERREUR AUX PETITES ASTUCES

Début décembre a lieu le premier regroupement dans les locaux des Ceméa de Saint-Nazaire. Huit binômes ont été constitués, parfois dans un même établissement ou dans une même discipline. Pour tous, écrire, discuter, réfléchir à distance, permet d'analyser, de décanter. Pour chacun, l'envie est plus d'être visité que d'aller visiter. L'analyse est orientée à chaque visite par une focale, mise en évidence parfois en amont de la visite, en aval au moment de la discussion ou même pendant la réunion par les questionnements du groupe et des chercheuses. L'expérience des visites montre que les regards s'écartent de la focale définie en amont et que les compagnons « saisissent » bien plus que ce qui était prévu au départ.

En janvier, un entretien d'autoconfrontation croisé prenant pour base les écrits produits est mis en place. Arthur et Julien se prêtent au jeu. Dans cet entretien apparaît clairement une dimension didactique qui avait été peu discutée. Pour eux, le projet compagnonnage leur permet de dépasser le jugement premier effectué sur l'activité de l'élève et d'aiguiser leur regard didactique sur les situations qu'ils proposent en classe et sur l'apprentissage des élèves. Si chacun considère que l'erreur a un rôle essentiel dans l'apprentissage, la manière d'apporter des feedbacks s'affine. Des outils sont coconstruits, comme la création d'un fichier de remédiation pour le cycle 4 en s'inspirant d'un fichier prévu pour le cycle 3. Émerge aussi l'idée de demander aux élèves d'exposer leur « *petite astuce* » à la classe, il s'agit de retravailler et discuter de la validité de cette astuce au sein des mathématiques et de la communauté. C'est en fait un processus de secondarisation mis en œuvre dans la classe dont la portée didactique les intéresse autant que le vivre ensemble qui en découle.

CE QUE LES COMPAGNONS EN DISENT

— Julien : « *J'ai la prétention de croire et de dire qu'avec des dispositifs de classes coopératives, par exemple, on peut aller plus loin dans la didactique qu'avec un mode de travail directif autoritaire comme c'est souvent la norme avec le professeur qui détient à la fois le savoir et le pouvoir.* »

Au mois de mars, d'autres visites ont eu lieu et chaque binôme fait un retour de son expérience.

— Arthur : « *En allant observer, j'ai pu questionner ma pratique, ça déplace les lignes. Quand on s'observe, discute, ça remobilise des questionnements.* »

— Stéphanie : « *Oui, dès le lendemain de la visite, moi qui me demandais comment faire un retour avec les élèves sur l'organisation de quatre heures de travail autonome avec plan de travail, on a fait un débrief et cela a été très différent du fait qu'on avait échangé avec Angélique la veille.* »

— Ludo : « *Si on a l'habitude d'avoir, comme ça, un regard extérieur, ça modifie sa façon de se percevoir soi-même.* »

— Stéphanie : « *Angélique et moi, on est proches, on voulait se visiter mais on savait déjà ce que l'autre faisait, il n'y a pas eu de grandes surprises lors de la visite. Il faudrait peut-être qu'on aille voir quelqu'un de différent pour prendre encore plus de recul sur nos pratiques.* »

— Julien : « *Pour moi, le compagnonnage a changé ma capacité à écrire et ma capacité à observer. Avec Ronan, après les premières visites, il m'a demandé s'il pouvait assister à la*

façon dont je préparais une séquence. On est sur la même discipline – les mathématiques – mais on n'a pas la même culture pédagogique. Il m'a dit : "pendant vingt minutes, tu prépares ta séance, comme si je n'étais pas là". Alors, j'ai sorti le BO, des manuels, j'ai fait un travail très académique en fait, comme je fais d'habitude, ça l'a beaucoup surpris. »

— Ludo : « *On a besoin de se mettre d'accord sur un vocabulaire commun qui a un sens commun. Souvent, dans les temps de travail pédagogique, chacun réfléchit mais on n'a pas de réflexion commune. Si on attrape quelque chose ensemble, on l'a mieux compris, on maîtrise mieux ce qu'on fait. »*

— Julien : « *Moi, le moteur, c'est d'aller voir comment fait l'autre. Depuis le compagnonnage je suis moins sectaire, chacun a des pratiques. J'ai pu à des moments juger des pratiques des uns et des autres, mais s'arrêter là c'est un peu court. »*

— Arthur : « *Moi, ça m'a permis de créer des choses concrètes. Ça m'autorise à essayer et ce n'est pas grave si ça rate, et si ça rate à deux c'est encore moins grave. Savoir que quelqu'un me visite et qu'on va pouvoir en discuter, c'est ce dont j'avais besoin. »*

— Ludo : « *Pour moi, c'est être à plusieurs pour faire un chemin dans nos parcours professionnels. On trouve un élément de discussion intéressant, après qu'est-ce qui fait qu'on va parler d'une chose plutôt qu'une autre ? Est-ce qu'on peut prévoir des choses ? »*

— Angélique : « *Dans notre dispositif on a un triptyque : observer une pratique réelle, l'analyse réflexive et le passage par écrit. Le fait de vous voir aujourd'hui en réunion, ça oblige à passer par l'écrit. »*

UNE RELATION HORIZONTALE CHOISIE

L'objectif final du compagnonnage est de permettre à chacun de développer ses propres pratiques professionnelles. Plus précisément, il s'agit de partager à deux une question professionnelle et de chercher des réponses, des pistes, des appuis pour pouvoir y répondre. Les principaux outils pour cela sont : l'observation en classe, l'écrit des faits observés, les échanges autour de ce premier écrit où les analyses sont partagées et l'écriture à deux d'un compte-rendu de ces échanges.

Mais d'autres chemins peuvent se construire autour de cette démarche centrale d'observation : création à deux (ou plus) de séquences pédagogiques ou plus largement d'outils pédagogiques, échanges à deux (ou plus) autour de dispositifs, de techniques pédagogiques particulières (issues entre autres de l'éducation nouvelle). Quoi qu'il en soit, la question des pratiques réelles, de leur observation et de leur analyse écrite reste centrale dans le compagnonnage.

Alors que la formation continue traditionnelle, basée sur une formation descendante et disciplinaire, ne répond plus aux besoins actuels du métier, le dispositif de compagnonnage, basé sur une relation horizontale et choisie, semble prometteur en vue de proposer un espace réflexif et de faciliter le développement professionnel des enseignants qui s'y engagent. ■

SYLVIE GRAU

Maitresse de conférences en didactique des mathématiques, Inspé Nantes Université

CLAIRE BURDIN

Formatrice à l'Inspé de Nantes, docteure en sciences de l'éducation et de la formation (CREN EA 2661)

LUDOVIC ARNAUD, AUDE-HÉLÈNE BLECON, ANGÉLIQUE CHAPELLE, RONAN CHERDEL, STÉPHANIE MARCHAND, JULIEN ROUGELOT, ARTHUR TELLIER

Enseignants de collège et lycée en Loire-Atlantique

- 1 Le groupe est composé de Ludovic Arnaud, Aude-Hélène Blecon, Angélique Chapelle, Ronan Cherdel,
- 2 Julien Rougeole, Arthur Tellier, enseignants de collège et lycée en Loire-Atlantique, et de Claire Burdin et Sylvie Grau (Inspé de Nantes Université).